



HAL
open science

Pour une histoire de la langue berbère dans sa diversité et sa complexité

Ouahmi Ould-Braham, Lameen Souag

► **To cite this version:**

Ouahmi Ould-Braham, Lameen Souag. Pour une histoire de la langue berbère dans sa diversité et sa complexité. *Études et documents berbères*, 2022, N° 45-46 (1-2), pp.5-35. 10.3917/edb.045.0007 . halshs-03908049

HAL Id: halshs-03908049

<https://shs.hal.science/halshs-03908049>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouahmi Ould-Braham, Lameen Souag. Pour une histoire de la langue berbère dans sa diversité et sa complexité. *Études et documents berbères*, 2022, N° 45-46 (1), pp.5-35. (10.3917/edb.045.0007). (postprint version)

POUR UNE HISTOIRE DE LA LANGUE BERBÈRE DANS SA DIVERSITÉ ET SA COMPLEXITÉ

par

Ouahmi Ould-Braham & Lameen Souag

Cet article est induit par un colloque international, *Pour une histoire de la langue berbère, Mise en perspective d'une langue à travers les âges* dont il est le résultat. Ce colloque a été lancé à notre initiative et nous en avons fixé les principales lignes directrices. L'événement, de par son importance, a été programmé sur deux éditions¹ celle de 2020 et celle de 2021.

La langue berbère (syn. : *tamazight* ou *langue amazighe*), attestée en Afrique du Nord et au Sahara, sous d'autres formes et sous d'autres noms et ce depuis la haute Antiquité, a plus ou moins retenu du point de vue de l'histoire la sagacité des linguistes et surtout des historiens. Autant les linguistes qui s'intéressent à la langue actuelle sont légion, autant ceux qui l'étudient strictement du point de vue diachronique sont en nombre beaucoup plus restreint.

Le constat est comme toutes les langues vivantes, le berbère n'a eu de cesse d'évoluer au cours de son histoire et il en est encore ainsi de nos jours. L'on y distingue actuellement plusieurs dialectes dont l'étude comparative et dialectologique aura beaucoup à nous apprendre, eu égard à des variations assez marquées. Pour cela, nous fondons beaucoup d'espoir sur des recherches actuelles qui néanmoins demandent beaucoup d'efforts.

La langue, en beaucoup d'endroits, atteste d'une certaine vitalité, compte tenu d'une prise de conscience et de la pratique traditionnelle de la langue (transmission familiale). Ajoutons que même si pendant longtemps les locuteurs ont été en grande majorité illettrés dans leur propre langue, il n'en reste pas moins que le berbère n'a jamais cessé d'être écrit et plus particulièrement au cours de ces trois dernières décennies. Depuis lors, il sert de véhicule à l'expression de la pensée humaine sous les formes orale et écrite. Le berbère moderne, en plusieurs pays, se fixe grâce aux travaux des grammairiens et des lexicographes, à ses mouvements littéraires et à ses médias. Aussi la recherche académique ainsi que les institutions dédiées et la société civile ne sont pas en reste pour valoriser cette langue² et ses variétés.

Dans ce contexte, notre chantier sur le thème de l'histoire de la langue berbère, avec le recours à diverses approches aux fins de faire avancer la connaissance, prend tout son sens. Il convient de signaler çà et là quelques tentatives récentes³ qu'on ne peut que saluer (Dakhli,

¹ Pour plus de détails, voir *in-fine*, Annexe. Les deux éditions sont : (1) Colloque 2020 (MSH Paris Nord puis Inalco) ; (2) Colloque 2021 à Tunis (reporté à mai 2022).

² *Langue berbère* ou *langues berbères*, sur cette question cf. ci-dessous chapitre I.

³ Ajoutons qu'au cours de ces dernières décennies bon nombre de travaux individuels ont bien mis l'accent sur la question : Ould-Braham (1988, 2016a, 2016b, 2018) ; Ghouirgate (2015) ; Brugatelli (2016) ; Meouak (2008, 2011, 2012, 2016) ; Sfaxi (2016), etc.

2004 ; Valerian, 2011 ; Asmahri, 2016 ; Ibrizimow et *alii*, 2018) dont la problématique, à un titre ou à un autre, est assez similaire à la nôtre.

I. SITUATION DE LA LANGUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Il est bien connu que le berbère se répartit sur une aire géographique immense couvrant pas moins de neuf États (Maroc, Algérie, Maroc, Tunisie, Égypte, Mauritanie, Mali, Niger, Burkina-Faso), mais c'est au Maroc et en Algérie où la présence berbère est la plus forte. Cette langue autochtone du nord de l'Afrique ayant aujourd'hui entre 25 et 30 millions de locuteurs dans le monde, les linguistes comparatistes la rattachent à la famille linguistique afro-asiatique (ou chamito-sémitique, cf. *infra*). Ayant bien longtemps le statut de langue minoritaire, elle se caractérise par plusieurs variétés dialectales (kabyle, chleuh, tamazight du Maroc central, chaoui, rifain, touareg, ...) et, en dépit de cette diversité linguistique, elle révèle une unité profonde. Au cours de ces dernières décennies, elle a statut de langue nationale, aux côtés d'autres langues africaines, au Mali et au Niger, et de langue officielle au Maroc et en Algérie aux côtés de la langue arabe. Comme aujourd'hui, dans le cours de son histoire, le berbère a été en contact avec des langues du voisinage ou venues de l'extérieur (punique, latin, arabe, français, espagnol, kanouri, haoussa, songhay ...).

Arrêtons-nous un instant sur le terme de *langue ber+bère*. Il y a une forte tradition, surtout en Afrique du Nord et en France, de considérer le berbère comme une seule langue depuis bien longtemps (entre autres R. Basset, 1894 ; A. Basset, 1929a et 1952) ; c'est d'ailleurs le point de vue qui se reflète dans les constitutions actuelles du Maroc et de l'Algérie. Lionel Galand (1985, 1989) s'est demandé si l'on ne devrait pas parler plutôt de *langues berbères* (au pluriel) que de la *langue berbère* (au singulier) ; mais l'usage général n'a pas changé. On emploie d'ordinaire l'expression *langue berbère* pour désigner la langue en général et celle de *dialecte* comme variété régionale, le *parler* étant utilisé pour une échelle plus réduite (une tribu, un village, un quartier). Par contre, hors de ces deux zones, le berbère est depuis longtemps souvent considéré comme comprenant plusieurs langues. Déjà au XIX^e siècle Newman (1880 : 417) s'est trouvé obligé à l'analyser comme « au moins quatre langues, chacune plus différente de l'autre que l'allemand du néerlandais ». C'est aussi la position prise par Werner Vycichl (1992) qui en fait une quasi-certitude⁴ ; Prasse (2010:14) le considère comme une évidence. Pour Kossmann (2020 :281), le berbère est une famille de langues dont les différences sont comparables à celles parmi les langues germaniques ou romanes.

Dans une certaine mesure, c'est une question de définition. Il n'est pas aisé de définir en soi le concept de « langue », un terme déterminé surtout par le contexte. L'usage populaire du terme « langue » est suffisamment flexible que la même personne peut parfois considérer le danois et le norvégien bokmål (quasiment identiques) comme deux langues distinctes et l'arabe avec tous ses « dialectes » comme une seule langue ; la perception sociolinguistique des locuteurs paraît y jouer un rôle prééminent. En général, pour les linguistes, une langue est un système de signes permettant l'intercompréhension à l'intérieur d'une communauté humaine (Saussure, 1916). Or la plupart des locuteurs du berbère se trouvent dans un quasi-continuum linguistique qui s'étend du sud marocain jusqu'au nord-ouest de la Libye, où

⁴Pour Werner Vycichl (1992 : 77), à la question de savoir si « le berbère forme une langue ou plusieurs langues », la réponse ne pouvait souffrir d'ambiguïté : « Cette question ne se pose pas. Il suffit de comparer les mots les plus usuels pour s'en convaincre. »

l'intercompréhension reste possible entre les parlers voisins malgré les différences. Il est difficile de découper un tel continuum en plusieurs langues de façon rigoureuse. Il faut néanmoins constater que certains parlers, notamment le zénaga, sont hors de tout continuum ; il est difficile de considérer ces derniers autrement que comme des langues distinctes. Dans cette introduction, on parlera du berbère comme d'une langue, sans prétendre trancher la question.

Le berbère, que ce soit dans sa forme ancienne ou moderne, a fait l'objet d'études linguistiques très sérieuses depuis près de deux siècles, par des orientalistes européens d'abord, puis par des linguistes européens et autochtones, ensuite. Malgré le progrès de ces recherches, on ne sait pas avec précision comment il a émergé en Afrique du Nord : il y a un décalage évident entre l'homogénéité relative du berbère, qui suggère une expansion tardive, et ses différences énormes avec les autres familles afro-asiatiques, qui indique une longue séparation (voir Louali et Philippson, 2004). Toujours est-il que pour l'histoire du berbère, aux plans sociolinguistique et linguistique, l'on dispose de nombreux témoignages sur la langue (et ses variétés) sur les 35 derniers siècles. Pour l'Antiquité, des textes égyptiens jusqu'aux écrits gréco-latins qui nous sont parvenus, la langue peut être documentée par des mots isolés et surtout par une masse de noms propres et d'autres indices linguistiques. Il convient d'y ajouter des sources épigraphiques, parmi lesquelles toute une masse d'inscriptions grecques, latines, puniques et surtout libyco-berbères qui peinent à être déchiffrées de manière satisfaisante. Par contre au Moyen Âge et à la période prémoderne, les sources concernant le berbère sont beaucoup plus appréciables aussi bien en quantité qu'en qualité : outre les toponymes, les anthroponymes, les items lexicaux ordinaires et les phrases berbères que l'on peut piocher çà et là dans la vaste littérature historico-géographique d'expression arabe, l'on a affaire à une véritable activité littéraire berbère au Maghreb, avec des auteurs écrivant au moyen de la graphie arabe, adaptée ou non. Si cette littérature est perdue en grande partie, il en subsiste de nos jours de nombreuses œuvres provenant de plusieurs régions et conservées à l'état de manuscrits⁵.

Au-delà des sources, il y a lieu de situer le berbère en rapport avec d'autres langues en recherchant ses origines linguistiques (ou génétiques), c'est-à-dire en apportant des éléments de preuve quant à sa parenté avec d'autres langues et en l'insérant dans une famille de langues. Pour les 7.000 langues parlées actuellement ou attestées dans le passé, les linguistes reconnaissent actuellement 100 à 150 familles de langues plus 40 à 50 langues isolées ou « isolats ». Le berbère a trouvé sa place au sein de la famille des langues afro-asiatiques (dites aussi « chamito-sémitiques »)⁶.

L'objet de l'histoire de la langue berbère est donc de mieux comprendre son évolution. La matière ne manque pas : elle est attestée sur près de quatre millénaires et elle évolue toujours. Il est bien évident que la langue parlée de nos jours n'est plus la même que celle de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Ce qui est central ici est l'évolution de cette langue durant toute la longue période où elle est attestée depuis son état préhistorique jusqu'au XIXe siècle. Quant aux objectifs généraux concernant la linguistique historique ainsi que la question des sources et le croisement des savoirs interdisciplinaires, ils sont les suivants :

⁵ Si la plupart de ces ouvrages sont inédits (Afa, 2015 ; Ould-Braham, 2016a), certains ont fait l'objet d'édition critiques, comme l'ouvrage d'Awzal, *L'Océan des Pleurs* (Boogert, 1997) ou bien le commentaire-(kabyle) de la *Aqīda al-Sanūsiyya* par Evgeniya Gutova (2016).

⁶Cela fait quasi-unanimité parmi les partisans de la linguistique génétique qu'actuellement six groupes composent cette famille de langues : 1. langues berbères ; 2. langues couchitiques ; 3. langues sémitiques ; 4. égyptien ancien ; 5. langues tchadiques ; 6. langues omotiques. Le statut des langues omotiques est néanmoins contesté.

- Créer des conditions de débats fructueux entre chercheurs de différentes obédiences et disciplines, dans le but, à la fois, de consolider des consensus et de montrer des divergences et des positionnements théoriques.
- Optimiser des travaux anciens ainsi que les plus récents qui ont donné un regain d'intérêt à cette thématique de l'histoire de la langue berbère.
- Approfondir l'état de la langue dans les époques les mieux documentées.
- Élaborer des « services à la recherche » à même de fournir des outils méthodologiques, tels qu'une bibliographie systématique des travaux ou un inventaire des sources, utiles pour le chercheur versé dans le domaine.

Ce sera l'occasion aussi de donner un coup d'envoi à une recherche, qui pourra être fructueuse dans le futur, sur le thème de l'histoire de la langue berbère, avec ses méthodes propres et ses sources pourvoyeuses de corpus d'intérêt linguistique. Pour les objectifs spécifiques relativement aux sources, il est question de :

- (1) Identifier et étudier certains fonds manuscrits publics ou privés (BnF, Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc à Rabat, Bibliothèque-musée de Leyde, fonds Arsène Roux à la MMSH d'Aix-en-Provence, ...).
- (2) Comprendre les conditions de développement des traditions écrites en berbère, et notamment dans des sous-aïres qui ont produit une documentation significative à cet égard (domaine chleuh au Maroc, kabyle en Algérie, Djebel Nefoussa en Libye, ...) et en faire connaître certaines œuvres parmi les plus intéressantes (Ould-Braham, 2016b).
- (3) Contribuer à former une connaissance suffisante sur l'histoire de l'écrit en berbère et en arabe traitant de la langue berbère.
- (4) Adopter une méthode adéquate prenant à la fois la collation des sources le plus souvent inédites, les études critiques préalables sur un grand nombre de ces sources, et leur combinaison sous les formes les plus variées.
- (5) Enfin, dans le cadre de cette recherche collective, accorder une attention particulière aux surfaces et aux moyens d'inscriptions de la langue et les éventuelles corrélations de ceux-ci avec les états de la langue avec en perspective une analyse esthétique des corpus abordés.

II. IMPORTANCE DE LA PROBLEMATIQUE ET DE LA RECHERCHE SUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE BERBERE

Rappelons que ce qui caractérise le berbère : son ancienneté indéniable (voir *infra*). Dans l'Antiquité, cette langue a été contemporaine, pour la Méditerranée occidentale, de l'ibère, du basque, du celte, de l'étrusque et d'autres langues de la péninsule italienne (ligure, osque, latin, ombrien, etc.). À l'Est, signalons l'égyptien, le grec, l'illyrien, le thrace, le phrygien, le hittite, ainsi que les langues du Proche-Orient, en particulier les langues sémitiques : le cananéen (phénicien, hébreu), l'araméen, l'assyro-akkadien, le paléo-arabe, le sabéen, etc. Il se trouve que jusqu'ici l'histoire du berbère reste une recherche moindre comparativement à la linguistique (dans toutes ses sous-disciplines) de la langue actuelle.

Trois types d'approche peuvent être envisagés, simultanément ou de manière indépendante, pour approfondir l'aspect historique de la langue berbère : *Premièrement*, l'exploitation de sources pourvoyeuses de témoignages sociolinguistiques et de données directes sur la langue (et ses variétés). *Deuxièmement*, la méthode comparative (génétique ou typologique) vis à vis

des langues supposées proches de la langue objet et, aussi, le recours à la linguistique historique par la comparaison inter-dialectale, à l'image des études romanes par exemple. *Troisièmement*, la mise à profit de sciences auxiliaires, comme l'archéologie, l'anthropologie et la génétique des populations. Malgré l'utilité évidente de cette approche indirecte, les deux premières sont au cœur de la problématique dans la mesure où elles touchent de manière privilégiée aux données du langage.

2.1. La question des sources

Elle revêt toute son importance, compte tenu de la mise au jour de documents assez considérables. Sur le berbère de la période antique ainsi que de la période médiévale, nous avons de nombreux témoignages. Commençons par **les sources égyptiennes** desquelles l'égyptologue belge Frédéric Colin (1996) s'est occupé avec brio. Sur les Libyens et leur langue ancienne, il nous a montré que les inscriptions monumentales égyptiennes ainsi que les papyrus inédits ont encore des choses à nous apprendre. Dans la section « Libyque et vieux libyque⁷ », l'auteur compare les anciens noms propres « libyens » transcrits dans des documents égyptiens, du Nouvel Empire à la période romaine, aux noms propres libyens figurant dans la littérature en grec et en latin ainsi que dans des inscriptions puniques, néo-punique, arabes et libyques.

Passons maintenant aux **témoignages grecs**. Homère a fait mention dans *Odyssée* de la Libye, en tant que région géographique. Puis d'auteurs écrivains grecs anciens utilisent le nom. Hérodote (m. 426 av. J.-C.) y a consacré toute une partie de son ouvrage historique. De même, Polybe jusqu'à Procope de Césarée, historien byzantin du VI^e siècle, auteur du livre *Les Guerres vandales*, fournissent un matériel conséquent. S'agissant des **sources latines**, les géographes latins, comme les géographes grecs tardifs (Diodore de Sicile, Strabon, Pline l'Ancien, etc.), ne sont pas en reste. Déjà à l'époque des guerres puniques opposant Carthage aux Grecs puis à Rome, il y eut des royaumes numides et maures connus par Salluste (*La Guerre de Jugurtha*) et par César (*La guerre d'Afrique*). L'historien Solin donne dans sa *Collectanea Rerum Memorabilium* une description géographique de l'Afrique. Ajoutons à cette liste les noms d'historiens illustres, comme Tite-Live, l'auteur d'*Ab urbe condita libri* (*Histoire romaine*), Plutarque, Tacite, Appien et Ammien Marcellin, auteur d'*Historia*. De nombreux Nord-Africains ont laissé toute une littérature de langue latine : Apulée, érudit bilingue, Corippe, auteur de la *Johannide*, ainsi que des écrivains du christianisme africain : Tertullien, Cyprien, Optat, et le plus grand de tous, Augustin.

Pour la période médiévale, les **sources de langue arabe** sont encore plus considérables. Déjà, les hétérodoxes ibadites nord-africains, qui ont préservé leur patrimoine écrit du Moyen Âge et des périodes suivantes (Ould-Braham, 1988), ont leurs historiens, chroniqueurs et biographes (Ibn Sallâm, Abû Zakariyya al-Warglânî, al-Wisyânî, al-Baghtûrî, al-Dargînî, ...) qui ont donné une foultitude de renseignements le plus souvent irremplaçables. Quant aux auteurs musulmans de rite sunnite, ils sont légion. Ibn 'Abd al-Ḥakam (mort en 871) est l'un des premiers historiens à traiter des Berbères. Dans des notices recueillies des écrivains tels que Al-Mas'ûdî (mort vers 956) et Ibn Ḥawqal (mort après 973) foisonnent de renseignements de tout ordre. On peut y ajouter des œuvres de géographes faites d'itinéraires détaillés, riches en informations ethnographiques et en données linguistiques, comme le livre d'Al-Bakrî

⁷ Dans l'étude poussée de l'onomastique libyque, l'auteur part des textes égyptiens remontant aux époques les plus reculées et qui préservent certaines traces de l'existence d'une ancienne langue nord-africaine, qu'il suppose être l'ancêtre probable du « libyque » de l'Antiquité classique. Signalons aussi le travail d'Elena Panaite (2016) qui se situe aux époques protodynastique et du Moyen Empire.

(XI^e siècle), le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, et le grand classique de la géographie arabe médiévale la *Nuzhat al-muštāq fi ihtirāq al-āfāq* (compilation de renseignements divers) d'Al-Idrīsī (XII^e siècle). Il y a aussi le grand historien des Berbères Ibn Khaldūn (XIV^e siècle) dont l'œuvre qui constitue une base documentaire de qualité, avec une masse de données. Outre les écrits historiques, ethnographiques et géographiques, d'autres genres sont à signaler : les compilations juridico-religieuses, les recueils poético-littéraires, les dictionnaires biographiques, les écrits généalogiques.

Évidemment, tous les écrivains qui retiennent notre attention, sans compter les ouvrages anonymes, sont très nombreux et nous ne pouvons les citer tous. Qu'elles soient grecques, latines, ou arabes, les sources écrites furent longtemps ou peu accessibles, ou dépourvues d'éditions critiques ou de traductions. On peut regretter aussi que de nombreuses œuvres arabes sont demeuré longtemps inconnues du monde scientifique.

Il existe une ressource et non des moindres, **les manuscrits berbères en graphie arabe** qui font du berbère « une langue au patrimoine écrit prestigieux ». Les premiers textes écrits de cette catégorie, qui nous sont parvenus, remontent au Moyen Âge (XI^e-XII^e siècle) mais quelques morceaux peuvent être datés des VIII^e-IX^e siècles. Ils sont signalés dans plusieurs bibliothèques (Alger, Tunis, Rabat, Paris, Madrid, ...). Les textes portent sur différents sujets : questions religieuses, sciences profanes (botanique, pharmacopée, astronomie), poésies (hagiographiques, rituelles, lyriques), narrations (récits historiques, fabuleux, réalistes, etc.). Parmi les textes en prose, outre les commentaires d'œuvres juridiques et des traités de médecine, il y a des lexiques et dictionnaires bilingues et des « exempliers » grammaticaux (études comparatives de l'arabe au berbère, tous utilisés en principe pour faciliter la consultation de textes en arabe par des Berbères débutants dans cette langue). En termes de quantité, les documents s'avèrent être assez nombreux (Ould-Braham, 2016b) : à titre d'exemple, la Bibliothèque universitaire de Leyde possède plus de 300 ouvrages berbères.

Dans le sud-ouest marocain appartenant au domaine chleuh, il y a lieu de noter l'existence d'une tradition littéraire qui remonte au moins au Moyen Âge. Il en est de même pour les zones de l'Islam minoritaire de rite ibâdite, dans l'Est du Maghreb (Ould-Braham, 2016b). On trouve des ouvrages manuscrits chleuhs quasiment dans toutes les bibliothèques connus ainsi que dans des bibliothèques rurales. Quant au domaine ibâdite (Mzab en Algérie, l'île de Djerba, et le Djebel Nefousa en Tripolitaine) il a pu fournir également des documents manuscrits intéressants, entre autres le *Siyar al-mašā'ih*, dont l'auteur présumé est Wisyânî, un savant ayant vécu au XII^e siècle, et la volumineuse *Mudawwana* d'Abû Ghânim al-Khurassânî (postérieurement au XII^e siècle), une œuvre du domaine juridique. Il en est d'autres manuscrits notés en caractère arabe qu'on continue de découvrir.

Les manuscrits berbères ont fait l'objet ces dernières années de plusieurs travaux, dont notre volume double de revue *Etudes et Documents Berbères* (Ould-Braham, 2016a) qui a eu un impact certain. Autre publication majeure qu'il convient de signaler est l'ouvrage d'Umar Afa (2015), intitulé *Al-Dalīl al-ğudādī li 'l-makhtutāt wa 'l-waṭā'iq al-'amāziğiyya* (Guide des livres manuscrits et des documents berbères). L'auteur a montré l'importance du manuscrit berbère en écriture arabe dont le contenu a été réalisé par des lettrés ou de simples profanes. Soulignons que cette activité littéraire n'est pas sans liens avec des institutions religieuses, les mosquées et les *zaouïas* (établissements supérieurs d'enseignement). Les 200 manuscrits environ qu'il décrit ont été consultés dans des fonds inexplorés jusqu'ici, pour une grande partie d'entre eux⁸.

⁸En général, les ouvrages médiévaux à textes berbères connus datent, pour les plus anciens, du XI^e siècle et rarement avant. Parmi les textes exhumés, les plus nombreux et les plus diversifiés vont du XII^e jusqu'au

Maintenant, un mot sur une langue avec ses variétés, aujourd'hui disparue, qui a laissé des traces dans des documents d'archives : la **langue, probablement berbère, des Îles Canaries**. Pour rappel, l'arrivée des aventuriers européens en 1402, avides de richesses, puis celle des conquérants de la couronne de Castille mit fin à une civilisation dite du néolithique des Canaries. Si la langue s'était éteinte au XVII^e siècle, des chroniqueurs européens, espagnols pour la plupart, à qui nous devons des renseignements de toutes sortes sur les anciens insulaires, et en particulier sur les Guanches d'une des îles, ont noté de nombreuses listes de vocabulaire (Ould-Braham, 2000). Il y a en particulier l'*Historia* du dominicain Alonso de Espinosa (écrite en 1594), le livre de Fray Juan Abreu Galindo (écrit en 1632), dont l'Écossais George Glas transposa une traduction anglaise (en 1764), et la chronique de l'Italien Leonardo Torriani (1592). On peut noter d'autres recueils : Antonio Cedeño (1575), Juan Núñez de la Peña (1676), Marin de Cubas (1694), Viera y Clavijo, etc. Enfin, on ne peut omettre de mentionner l'ouvrage posthume de l'Autrichien Dominik Wölfel, *Monumenta linguae Canariae* (1965), qui est une véritable « somme » en matière de vocabulaire canarien.

Pour résumer la question des sources pour le berbère de manière générale, la documentation va s'appuyer essentiellement sur les sources littéraires, mais l'épigraphie et l'archéologie n'en seront cependant pas absentes. Qu'il s'agisse des textes monumentaux égyptiens, des inscriptions libyques, des inscriptions puniques et néo-puniques, des inscriptions latines et des inscriptions arabes, le dossier épigraphique est assez conséquent, au même titre que l'apport de l'archéologie même s'il faut reconnaître que cette dernière il faut savoir bien la manier.

2.2. De la linguistique historique

Il existe une autre problématique qui consiste à inscrire la langue berbère dans les procédures de la *linguistique historique*. Ce qui nous paraît intéressant, est de voir si la linguistique historique peut apporter des réponses satisfaisantes sur la langue berbère, la manière dont elle a évolué au fil des siècles. La démarche de la linguistique historique quelle est-elle ? Disons que le comparatisme est le passage obligé de cette discipline dont la méthode consiste à faire ressortir dans les langues ainsi considérées des ressemblances grammaticales. Ces similitudes peuvent être également d'ordre lexical en listant les mots qui se rapprochent d'une langue à une autre, tant au plan phonétique que sémantique. S'il est constaté que les concordances sont systématiques et concernent les éléments fondamentaux, on en déduit que ces langues sont de la même famille, mais qui ont évolué de façon distincte à partir d'une même langue commune, les mots qui se ressemblent dans ces langues étant appelés des cognats. Le fondateur de la linguistique historique et comparée moderne semble être Franz Bopp (1791–1867) qui a eu l'originalité d'aller au-delà de la question de la parenté. Il a proposé d'étudier les langues pour elles-mêmes, cherchant à expliquer les langues par la comparaison, et ses travaux firent école. La méthode sera par la suite affinée par d'autres (A. Schleicher, M. Bréal, ...). Auparavant, et depuis la Renaissance, il y eut des tentatives de classement des langues et des peuples du monde. Suite aux nombreuses études, le champ de l'indo-européen et du comparatisme naît dans ce contexte (Aurous, 2000).

Pour considérer le changement du berbère au cours de l'histoire, courte ou longue, il convient de constater 4 domaines : (1) l'évolution phonétique ; (2) l'évolution morphologique ; (3) l'évolution syntaxique ; (4) l'évolution sémantique. La prononciation se modifie à travers le temps, même si les mots restent théoriquement les mêmes ; en morphologie, les mots sont susceptibles de varier ; en syntaxe, les constructions changent par besoin de clarté ; enfin dans

début du XX^e siècle (Afa, 2015 ; Ould-Braham, 2016a). D'autres découvertes, toutes aussi agréablement surprenantes, ne sont pas impossibles.

le domaine sémantique, les mots changent de sens, en s'affaiblissant, ou en prenant un sens figuré métaphorique, etc. Il y a aussi des vocables qui disparaissent cédant la place à d'autres.

Or, au-delà du comparatisme (comme si les langues évoluent mécaniquement par un processus interne), il y a des faits qu'il ne faudra pas passer sous silence : le contact et le mélange de langues. Ce qui fait que par rapport au modèle classique, celui-ci s'avère plus complexe. Le contact de langue peut révéler, non seulement, des questions comme l'emprunt ou les inter-influences, mais parfois aussi des questions liées à des « syncrétismes » (Motte et Pirenne-Delforge, 1994) plus ou moins profonds, comme le mélange des langues (pidgin, créole, langue mixte, aire linguistique). Là les méthodes sont relativement nombreuses. Il y a l'étude de contact entre des langues, où on peut l'étudier au niveau d'une variété spécifiée (par exemple Souag, 2013, Mourigh, 2016) ou d'une région (par exemple Kossmann, 2013). Il y a aussi la *dialectologie*, où les dialectes sont comparés en dégagant les traits spécifiques de leur phonétique, de leur phonologie, de leur morphologie, de leur syntaxe ou de leur sémantique. Ce qui rapproche parfaitement en cela la description dialectale de la description linguistique. Les enquêtes débouchent parfois sur l'élaboration d'atlas linguistiques (par exemple A. Basset, 1929b, 1936-1939 ; Lafkioui, 2007), montrant les frontières linguistiques appelées *isoglosses*. Autre technique, la *dialectométrie* qui mesure de manière quantifiée des oppositions entre plusieurs points de la carte dialectale (par exemple Guerrab, 2014).

Cette approche dialectologique donne finalement la *linguistique aréale* qui s'est développée en critique de la grammaire comparée. Elle a montré qu'il n'existe pas forcément de discontinuité stricte entre les dialectes, la langue étant vue comme un système d'isoglosses. Elle est complémentaire du comparatisme. Si ce dernier permet de faire ressortir une parenté entre les langues, la linguistique aréale met en lien des langues différentes en montrant qu'elles ont pu s'influencer mutuellement du fait d'un contexte politique ou culturel⁹. Concrètement ici, s'agissant de l'Afrique du Nord, l'arabe est l'adstrat du berbère qui est à son tour l'adstrat de l'arabe. Ce sont les linguistes du XXe siècle, notamment Trubetzkoy et Jakobson, qui ont développé la notion de *Sprachbund* (aire linguistique, union linguistique), désignant un groupe de langues ayant acquis des similitudes de par leur proximité géographique, le contact entre ces langues étant favorisé sans que celles-ci soient réputés « parentes ». Une telle approche n'a été que rarement mise en œuvre dans le contexte du berbère, mais Clements et Rialland (2008) et de Güldemann (2018) identifient l'Afrique du Nord comme un *Sprachbund* dominé par le berbère et le sémitique.

2.3. Recours aux sciences auxiliaires

Ce sera au croisement de l'anthropologie, l'histoire sociale et culturelle, l'archéologie et la génétique des populations que l'histoire du berbère pourra être appréhendé, ce qui donnera indubitablement une dimension interdisciplinaire à cette démarche. Il y a lieu de valoriser le contexte historique des productions de l'esprit et, pour cela, prenons deux exemples concrets : l'écriture libyco-berbère et l'arabisation de l'Afrique du Nord depuis le milieu de l'époque médiévale.

Dans l'Antiquité, le berbère est désigné sous le terme de *libyque*, dénomination dans les textes grecs, et *Libye* (à ne pas confondre avec la Libye actuelle) étant l'appellation de toute l'Afrique du Nord. Il se trouve que pour le libyque on utilisait un alphabet consonantique,

⁹Parmi les termes de de la *linguistique aréale* et de la *dialectologie*, il y a l'isoglosse (une ligne séparant deux aires dialectales, dites aires d'isoglosse), l'adstrat (une langue qui en influence une autre sans que l'une des deux ne disparaisse, comme l'anglais aujourd'hui par rapport à toutes les langues du monde) et le *substrat* (une langue qui en influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière).

« l'écriture libyque », l'ancêtre du *tifinagh* actuel utilisé par les Touaregs (une variante du tifinaghe est actuellement au Maroc un système d'écriture officiel). Un peu plus de 1.200 inscriptions antiques qui relèvent du « libyque épigraphique¹⁰ » (Galand, 1989b ; Ghaki, 1997, Casajus, 2013 et 2015 ; Pichler, 2007) auxquelles s'ajoutent des inscriptions pariétales, probablement plus anciennes pour la plupart, recueillies dans toute l'Afrique du Nord, de la Libye jusqu'aux îles Canaries. Il conviendra là de rafraîchir davantage ce dossier qui suscite de plus en plus d'intérêt.

Quant à la question de l'arabisation progressive de la région, elle s'est faite conséquemment à l'islamisation, et à la carence d'états centralisés à même de légitimer la langue autochtone. Ce qui a eu pour effet de reléguer la langue berbère de sa place prépondérante à celle d'un parler populaire et de conférer à l'arabe le statut de langue de la liturgie et du savoir et de langue pour la conduite des affaires publiques (Camps, 1983 ; Buresi & Ghouirgate, 2013). Il s'ensuit que deux langues, au moins, sont jusqu'à naguère en usage dans la région, l'une comme langue de l'oralité, l'autre comme celle de l'écrit. Enfin, sur cette question, il y a lieu de faire un bilan historiographique, documentaire et archéologique de la question (Valérian, 2011).

Pour terminer, la **génétique des populations** est une branche du savoir et une technique qui pourra bien rendre des services. Depuis une quinzaine d'années, quelques chercheurs (Dugoujon, 2005 ; Coudray, 2006, Solé-Morata et *al.* 2017, etc.) tentent d'étudier la diversité génétique des populations berbères du nord-ouest africain en relation avec les différentes langues parlées par ces populations. Au plan de la démarche, on procède à la sélection des échantillons d'ADN prélevés sur des populations bien ciblées¹¹. On passe ensuite à l'analyse des données, génétiques et linguistiques, en faisant appel à des outils ayant fait leurs preuves ailleurs en génétiques des populations, comme les marqueurs génétiques ADN mitochondrial, les chromosomes Y, et les autosomes. L'histoire linguistique ne correspond pas forcément à l'histoire génétique ; la conversion linguistique est une possibilité à prendre toujours en compte. Cela dit, il est certain que la génétique nous donnera quelques lumières sur la question qui nous occupe.

III. UN AXE QUI PEUT S'AVÉRER FRUCTUEUX : COMPARATISME ET HISTOIRE DU BERBÈRE

3.1. Les méthodes

Comme il a été dit plus haut, la linguistique historique est une des pistes pour mieux comprendre l'histoire linguistique du berbère. Les principes sur lesquels se base cette discipline sont simples, mais parfois discutables, ou difficiles à appliquer dans le contexte de ce que Basset (1952) avait appelé « une poussière de parlers ». Ils ont néanmoins prouvé leur

¹⁰ Elles sont principalement funéraires et privées mais il existe quelques inscriptions publiques monumentales, des bilingues punico-libyques (comme à Dougga, l'antique *Thugga*, la dédicace d'un sanctuaire consacré en 139 avant J.-C. au roi numide Massinissa). D'autres inscriptions libyques sont associées au latin. C'est la forme orientale, probablement influencée par le punique, qui a pu être déchiffrée avec plus ou moins de satisfaction, contrairement à la forme dite occidentale, qui comporte 13 lettres supplémentaires, serait plus ancienne. Cf. Ghaki (2021).

¹¹La diversité des populations qui parlent berbère sur plusieurs latitudes est une évidence, et la représentativité des échantillons n'est pas garantie.

valeur dans l'étude de plusieurs familles linguistiques, de l'indo-européen à l'algonquien, et se sont montrés utiles pour le berbère aussi.

Il y a d'abord le mouvement néogrammatique qui a contribué à accréditer l'idée de la régularité des changements phonétiques. En principe, si le contexte phonologique est le même, le résultat qui en découle le sera aussi. L'observation en temps réel a pu confirmer cette hypothèse dans certains contextes (Labov, 2020). Les exceptions résulteraient de l'analogie ou de l'emprunt, et aident d'ailleurs à distinguer les emprunts des mots hérités. Ce principe permet d'expliquer l'existence de correspondances phonétiques régulières entre différents parlars ou langues, et donc – dans la mesure où elle s'applique – de reconstruire une protolange à partir de ses descendants. Malgré l'homogénéité relative du berbère par rapport à des familles comme le sémitique ou le germanique, on peut ainsi y montrer l'existence de changements importants, dont certains sont exposés plus bas (cf. Kossmann, 2020). L'arbitraire du signe permet d'identifier des correspondances régulières aussi bien en morphologie qu'en phonologie (Ratcliffe, 1998), mais leur identification et leur reconstruction y est sont compliquées aussi bien par la régularisation que par la réanalyse.

Dans la comparaison qui concernent les mots-outils, les différentes fonctions des réflexes peuvent souvent être interprétées comme étant de différentes étapes d'une évolution, où un mot plein perd son sens et subit des réductions phonétiques pour devenir finalement un mot-outil ou même un affixe. Ce processus s'appelle la *grammaticalisation* et son étude fournit des outils pour reconstruire la grammaire (Lehmann, 1985 ; Heine & Kuteva, 2002).

L'explication historique de ces irrégularités, comme la reconstruction plus largement, est souvent facilitée par une hypothèse supplémentaire, l'arborescence. La diversification d'une langue A peut produire plusieurs langues B, B', B'', ... sans intercompréhension, qui se diversifient ensuite, chacune séparée des autres. Dans un tel scénario, les descendants d'une langue B partageront des innovations absentes des descendants de ses sœurs B', B'' ... Les relations entre les langues descendantes peuvent ainsi être représentées sous la forme d'un arbre. Évidemment toute langue ne développe pas de cette manière de fonctionner : en berbère, il y a un grand contraste entre l'isolation, actuellement quasi-totale d'un parler comme le zénaga ou le siwi, et le contact intra-berbère quotidien qui caractérise le tamazight du Moyen-Atlas, par exemple. Aussi plusieurs mots se sont-ils diffusés d'un parler berbère à une autre (Souag, 2017). Pour cette raison, le modèle d'arborescence est souvent critiqué à juste titre (François, 2014), mais, faute de mieux, reste indispensable pour certaines tâches (Jacques & List, 2019).

3.2. Histoire

L'application de cette approche sur le berbère fait débat. Pour certains, dans la mesure où le berbère peut être considéré comme une seule langue, la comparaison interne paraîtrait inutile voire impossible, et la diversité interne ne serait qu'un frein à la standardisation. La reconstruction du proto-berbère a néanmoins fait des avancées considérables pendant le dernier siècle. Les travaux, on ne peut pas tous les citer ici, on se contente de résumer quelques étapes importantes dans la reconstruction du berbère.

L'identification de correspondances phonétiques a commencé déjà avant l'époque coloniale, et probablement d'abord chez les locuteurs eux-mêmes. On peut donner comme exemple Hodgson (1834 : 35), qui écrit en 1829 :

« The only difference, betwixt the highlander and the inhabitant of the plains, in this respect, is that the former pronounces *th* at the beginning and end of words, which the other enunciates *t*; and the hard sound of *g* becomes the softer *dj*: i. e. *Themis* makes *Temis*, and *ergaz* is pronounced *erdjaz*. »

Or, même dans des ouvrages synoptiques comme celui de René Basset (1894), la comparaison intra-berbère reste essentiellement synchronique ou à la limite morpho-phonologique, et la classification est généralement reléguée à l'ethnologie, excepté semble-t-il E. Destaing (1919, 1921 et 2002) qui a établi l'existence d'une sous-groupe, appelée plus tard « zénète ». La linguistique de la période coloniale a finalement peu avancé dans le cadre de la linguistique historique du berbère, et le point de vue historique-comparatif y resta assez marginal. Cependant, le rare exemple est Beguinot (1924) qui s'inspire des parlers de Ghadamès et d'Awjila pour se rendre compte de la perte presque partout d'une ancienne consonne labiale. André Basset (1952) ne cite encore que quatre articles sous la rubrique de « Comparatisme », essentiellement dans le cadre du chamito-sémitique plutôt que de la comparaison interne. Vers la fin de l'époque coloniale, certains comparatistes chamito-sémitisants commencèrent à s'intéresser enfin à la diversité interne du berbère. Notamment, Werner Vycichl (1955) qui expose clairement les indications comparatives qui montrent que différents parlers berbères avaient subi des changements vocaliques, et il essaie (avec moins de succès) de reconstruire les formes d'origine. Mais il faudrait attendre les débuts de la période post-indépendance pour voir paraître une première monographie portant sur le sujet.

Dans son ouvrage, Karl-G. Prasse (1972) s'est appuyé principalement sur le touareg, en utilisant la reconstruction interne. Au même moment, il a pris en compte des données comparatives des autres parlers, ce qui lui a permis d'établir des lois phonétiques parmi les plus importantes. Il a pu mettre en évidence que le schwa de la plupart des parlers berbères résulte de la perte d'une distinction faite encore en touareg entre *ə* et *ǎ* (Prasse, 1974a). L'hypothèse de la perte de consonnes faibles « laryngales », visible dans les cas où le touareg retient encore un *h* (Prasse 1969) et supposée dans d'autres cas, lui a permis de simplifier l'analyse diachronique de la morphologie verbale et nominale.

Maarten Kossmann (1999) a préféré se concentrer sur la comparaison plutôt que sur la reconstruction interne, en s'appuyant sur des données lexicales disponibles pour analyser les différences phonétiques entre le plus grand nombre de parlers possible. Il a ainsi pu établir les correspondances régulières de la labialisation des vélaires et de la consonne faible, qu'il transcrit ici comme **Ĥ*, ayant pu éclaircir les origines de certaines consonnes marginales qui ne sont pas reconstituables pour le proto-berbère. Plus tard, il a aussi pu montrer à partir des données provenant de Catherine Taine-Cheikh (1999) qu'une des « laryngales » du proto-berbère était le coup glottal **ʔ* (Kossmann 2001).

IV. ESQUISSE DU PROTO-BERBÈRE

La reconstruction du proto-berbère n'est pas très avancée, mais certains points de différences entre le proto-berbère et les parlers actuels sont déjà assez clairs. Résumons ces différences ici à l'aide notamment des études respectives de van Putten (2019) et de Kossmann (2020).

4.1. Phonologie

Le système vocalique du proto-berbère était assez proche de celui du touareg actuel ; au lieu d'un seul schwa instable ə, il faut reconstruire au moins deux (*ă *ə), et éventuellement trois (*ā *ī *ū), voyelles courtes ou lâches qui se trouvaient autant dans les syllabes ouvertes que dans les syllabes fermées (Prasse, 1974a et 1975). Une voyelle moyenne longue *e reste reconstituable en principe (Prasse, 1990 ; Souag & van Putten, 2016), mais elle était probablement à l'origine un allophone conditionné de *a en pré-proto-berbère (van Putten, 2018). La longueur vocalique contrastive en zénaga, et le o de Ghadamès, sont des résultats conditionnés de la perte de consonnes « laryngales », respectivement *β et *ʔ (Kossmann, 2001). L'accent jouait un rôle morpho-phonologique important et a une incidence sur les réflexes des voyelles.

Le système consonantique était moins large qu'aujourd'hui. Il ne comprenait ni consonnes pharyngales, qui résultent essentiellement du contact avec l'arabe, ni chuintantes et affriquées, qui résultent le plus souvent de groupes consonantiques *sy, *zy, *ty (Kossmann, 1999). L'occlusive labiale *b n'est probablement pas reconstituable non plus (Kossmann, 2020). Il y avait néanmoins certaines consonnes perdues aujourd'hui presque un peu partout : le fricatif *β, préservé comme tel à Ghadamès et à Awjila et comme h en tamashek (Beguinot, 1924 ; Prasse, 1969 ; Kossmann, 1999) ; le coup glottal *ʔ, préservé comme tel qu'en zénaga mais qui a laissé des traces ailleurs (Kossmann 2001) ; et éventuellement un *h distinct des deux (Prasse, 2011).

La reconstruction des vélares pose des choix difficiles : la correspondance des consonnes vélares k, g ailleurs à š, ž dans les parlers dit « zénètes » est claire, mais pour l'expliquer Kossmann (1999 et 2020) se trouve obligé ou de reconstruire une série palatale *k, g, ou d'accepter un système à trois voyelles courtes. Dans les deux cas, il reste un résidu important de cas irréguliers, dus peut-être au contact.

Le proto-berbère n'avait que trois emphatiques : une occlusive dentale, une uvulaire, et une sifflante, toutes sans distinction de voisement. Dans la plupart des parlers actuels, cela donne d, ɣ, ʒ sans gémination, tt, qq, zz avec gémination ; mais plusieurs parlers ont t au lieu de d, et la situation en zénaga et en tetserrét complique la reconstruction des valeurs exactes des emphatiques.

4.2. Morphologie

Le nom distinguait en proto-berbère, comme le plus souvent aujourd'hui, deux nombres (singulier et pluriel). L'expression du pluriel était déjà d'une complexité remarquable ; Prasse (1974b : 50-63) reconnaît onze formes du pluriel, même après reconstruction interne. Pour le nom, on peut non seulement reconstruire les deux états aujourd'hui en cours (libre et d'annexion), marqués par un préfixe probablement d'origine déictique, mais aussi identifier des traces d'une troisième option : – le nom nu, sans préfixe (Brugnatelli 2006). Plusieurs parlers orientaux fournissent des indications d'un suffixe locatif en -i, préservé comme tel à Ghadamès et à Awjila, et probablement à l'origine des locatifs nus à accent final dans d'autres parlers.

Le système verbal du proto-berbère se basait sur la même distinction accompli – inaccompli – aoriste que la majorité des parlers actuels. Comme à Ghadamès, et dans une moindre mesure dans d'autres parlers libyens, l'aoriste proprement dit était encore distinct d'un « futur » (plutôt subjonctif), vocalisé différemment et marqué par des indices de personne distinctes au 1/2 sg. (Kossmann, 2000). La plupart des diverses préverbes (futur, progressif, etc.) de certains parlers modernes n'existait pas encore ; ils sont à l'origine des verbes figés (Chaker,

1997). Le soi-disant « participe » utilisé en relativisation était encore marqué pour le genre et le nombre, comme en touareg (Kossmann, 2003). Les verbes de qualité n'étaient pas forcément encore des verbes proprement dit, mais étaient déjà conjugués avec un paradigme de suffixes particuliers (Kossmann, 2009 ; contra Galand, 1990), comme par exemple en kabyle.

Au négatif, à l'instar de plusieurs parlers actuels comme le rifain, le proto-berbère connaissait deux formes distinctes du verbe, l'accompli négatif et l'inaccompli négatif (Kossmann, 1989 et 2015). Avant le verbe, on trouvait une particule négative **wār*; pour Galand (2010: 284) et Brugnatelli (2011), le *r* y serait le reste d'un verbe figé. Pour Brugnatelli (2014) puis Lafkioui et Brugnatelli (2020), la négation postverbale en **kāra*, connue dans plusieurs parlers, préserverait l'état originel et aurait même été à l'origine des formes négatives du verbe. D'autres le considèrent plutôt comme un développement tardif sous l'influence de l'arabe dialectal (Lucas, 2007 ; 2013), à l'instar d'autres élargissements fonctionnels de ce mot (Souag, 2018).

4.3. Lexique

Un mot berbère peut provenir du proto-berbère, mais il peut également être un emprunt ou bien une innovation tardive. La première question – l'identification des éléments d'origine punique, hébreu, latine, grecque, arabe, etc. – a attiré l'intérêt de plusieurs chercheurs depuis Schuchardt (1912 et 1918), pour ne pas dire depuis Ibn Quraysh au X^e siècle (Cohen, 1972) ; Kossmann (2013). Ces emprunts indiquent souvent la nature des influences culturelles et technologiques qu'a subi la région. La deuxième question dépend surtout de la sous-classification du berbère que l'on adopte, et elle reste ainsi peu explorée. Louali et Philippon (2004) ont néanmoins montré son intérêt pour l'histoire du berbère, en regardant le lexique du pastoralisme pour montrer son antiquité. Les emprunts intra-berbères sont difficiles à identifier, mais permettent néanmoins de mieux comprendre les dynamiques internes de cette famille avant sa minorisation (Souag, 2017).

V. AUTRES APPROCHES : LANGUE ET SOCIÉTÉ

5.1. Diverses questions sociolinguistiques

Sur ce thème général, l'appel aux linguistes, il y a nécessité de recourir aux compétences des historiens, antiquisants et médiévistes, qui indéniablement jouent le rôle qui leur est dévolu : ils peuvent contrer bon nombre d'obstacles qui freinent la compréhension de certains phénomènes, comme la latinisation et le christianisme dans l'Antiquité et, au Moyen Âge, les questions d'islamisation et d'arabisation des régions d'Afrique du Nord. Un tel apport ne pouvait être qu'apprécié surtout là où les sources font défaut ou quand les documents disponibles posent un problème d'interprétation. Il n'est pas exclu aussi que la linguistique, et plus précisément la sociolinguistique, donnera des éclairages intéressants sur la situation de la langue dans la région à une période historique donnée, pour cela en s'appuyant sur des données fiables. Quoi de plus cohérent, pour ce qui nous occupe, que d'illustrer la situation générale du berbère, son statut évolutif au cours de l'histoire, au sein d'une formation

politique ou dans une communauté de destin (en mettant en évidence les différences à l'œuvre), et étudier aussi les changements linguistiques à travers le temps.

Pendant l'Antiquité, le Moyen Âge et jusqu'à la période coloniale, la situation linguistique dans les différents États et autres formations politiques en Afrique du Nord se réduit pour l'essentiel à une dichotomie entre des vernaculaires servant au langage oral de la vie commune, ordinaire, et l'unité d'une langue écrite (selon les époques : punique, latin, arabe, langues occidentales), au service du savoir lettré, du Pouvoir et/ou de la religion. On est alors dans une situation de diglossie, de complémentarité, et non de bilinguisme.

Cependant, le berbère a connu au cours de son histoire longue des époques de soubresauts et des inversions de situation. Prenons à cet égard la période romaine, un historien comme Marcel Benabou (1976) a montré qu'en Afrique antique de larges franges d'autochtones réfractaires ont opposé une forte résistance culturelle à la romanité triomphante un peu partout dans le monde de la Méditerranée occidentale. Il a constaté aussi d'après la documentation disponible la survivance des langues libyque et punique, la persistance de noms indigènes dans l'onomastique, et les cultes locaux, ce qui lui semblent être des marques de refus de la civilisation impériale. S'agissant toujours de l'Afrique antique, un ouvrage (Lassère, 1977) traite avec une érudition remarquable du peuplement de l'Afrique du Nord et des mouvements de populations. Cependant ce travail quasi sociologique prend en compte non pas le point de vue des autochtones, mais celui du dominant. D'autres travaux, comme celui de Morizot (2015), ont montré que la romanisation n'a pu être durable du fait de la détermination des Africains. Cela a été un rapport de force aussi bien dans l'Antiquité ou dans la période médiévale.

Sur le plan linguistique, comme il a été dit plus haut (Section 2.3), l'arabisation progressive de l'Afrique du Nord au Moyen Âge est une question importante. À cet égard, un bilan s'impose, ce qui permettra de rendre compte d'autres questions collatérales, comme celles des identités ou le processus de l'islamisation religieuse, propice à l'arabisation des populations berbérophones¹². Certainement, elles trouveront toutes leurs réponses à partir de l'archéologie, de la toponymie, des généalogies et des textes juridiques.

Au cours de la période initiale (VIIe-XIe siècles), l'arabisation linguistique et culturelle fut citadine essentiellement. Parmi les conséquences majeures de l'arrivée des Arabes hilaliens du XIe siècle : l'Afrique du Nord s'est en grande partie arabisée et les formations politiques de l'époque se considèrent comme des États arabes (Camps, 1983). Par ailleurs, la langue arabe ne caractérise plus un seul peuple, étant entendu que la place de la religion musulmane dans la société contribue aussi à l'ancrage de l'arabe et l'expansion de l'arabisation dans la région. Pour l'époque contemporaine, l'on peut observer comme un des premiers signes de changement l'officialisation du berbère ou sa reconnaissance comme langue nationale ou officielle dans plusieurs pays (Algérie, Maroc, Mali, Niger), à la faveur des luttes des berbérophones pour leurs droits culturels et linguistiques.

5.2. De la permanence du berbère et autres questions

Aussi loin que nous remontons dans le temps, on peut cerner des traces de parlers apparemment apparentés au berbère, et, pour reprendre la formule du berbérisant André

¹²Il y a lieu de montrer, preuves à l'appui, comment la langue et la culture arabes se sont-elles enracinées au sein des sociétés autochtones. En fait l'étude de l'arabisation met en évidence l'étude d'un processus d'acculturation d'une bonne partie des populations berbérophones dans la dynamique d'une diffusion d'une culture impériale relativement unifiée dans l'ensemble du monde musulman.

Basset (1948 : 250), « nous le considérons donc tout naturellement comme l'unique langue indigène, aussi haut que nous remontions [dans le temps] ». Et comme disait le linguiste Ferdinand Saussure, « On n'a jamais vu naître une langue ». Il est probable que l'existence du berbère remonte à la préhistoire, et vraisemblablement au Néolithique, à cette période qui se situe avant *l'histoire*, c'est-à-dire avant l'invention de l'écriture. L'on ne sait rien de la langue (ou des langues) des habitants qui ont précédé les Berbères.

Dans l'Antiquité, la langue de l'Afrique du Nord est désignée sous le terme de *libyque*, dénomination dans les textes grecs, et *Libye* (à ne pas confondre avec la Libye actuelle) étant l'appellation de toute l'Afrique du Nord, quant à l'Afrique subsaharienne elle est appelée *Aethiopia*. Cette désignation de la Libye antique (latin : Libya ; du grec ancien : Λιβύη, Libyē) concerne en fait toute la région à l'ouest du Nil jusqu'à l'Atlantique, ce qui correspond bien à l'Afrique du Nord-Ouest. Le terme lui-même est à rattacher aux *Libous* (RBW des stèles égyptiennes), cette population attestée depuis la fin de l'âge du bronze comme habitant la région. Ce qui nous reste de cette langue grâce aux textes égyptiens suggère qu'elle était berbère.

Suivant les époques, concurremment au libyque l'usage du punique, du grec, du latin, comme langues dominantes (celles de l'administration et autres institutions officielles) et de prestige était une réalité. Car il faut savoir que la région a subi bon nombre d'influences : l'influence méditerranéenne et égéenne (entre le IIIe et le IIe millénaire av. J.-C.), puis l'influence phénicienne et punique, ensuite l'influence romaine. Enfin, il convient de souligner que dès l'Antiquité, le berbère ou libyque possède une écriture alphabétique¹³. Les inscriptions les plus anciennes datées par des préhistoriens remonteraient au Ve, voire au VIIIe siècle av. J.-C. Puis subitement de façon tout à fait incompréhensible, bien après la colonisation romaine, vers le VIe siècle, cette graphie disparut des usages, ne survivant guère qu'au Sahara et au Sahel. Même si la littérature nord-africaine de langue punique (par Carthage) et de langue libyque (autochtone) ne nous est pas parvenue, les inscriptions libyques, funéraires ou monumentales ou encore pariétales, vont contribuer à la constitution d'un corpus appréciable de l'état ancien de la langue.

Après ces investigations sur le libyque, où se sont illustrés des archéologues et historiens et parfois des linguistes, notons qu'une recherche qui gagne à être connue est le berbère des îles Canaries¹⁴. Cet archipel a fait parler de lui, au cours de ces vingt dernières années, s'agissant de la recherche académique qui porte sur la période préhispanique. Depuis le grand ouvrage, déjà cité¹⁵, de Dominik Wölfel (1965), d'autres travaux tout aussi intéressants ont pu voir le jour. Ils portent sur la langue, sur les inscriptions libyco-berbères ou sur des questions civilisationnelles.

Maintenant, terminons par le comparatisme avec d'autres langues. Par le passé, on a proposé des relations génétiques entre le berbère et un nombre invraisemblable de langues : le basque, l'ibère (l'ancienne langue de la Catalogne et du Languedoc), le grec, l'étrusque, le minoen (parlé en Crète avant le grec), les langues afro-asiatiques (le plus souvent l'ancien égyptien, certaines langues du Proche-Orient antique). En effet, depuis le XIXe siècle l'ancienne langue nord-africaine a été mise en relation avec d'autres langues de la Méditerranée. Une possible parenté du berbère avec la langue basque avait été sérieusement envisagée par plusieurs

¹³ Il faut ajouter que malgré la présence de d'inscriptions bilingues (punico-libyques et latino-libyques) et le recours aux dialectes berbères modernes, les spécialistes n'ont pu déchiffrer les différents textes épigraphiques que partiellement.

¹⁴ On peut dire que depuis si longtemps la langue des Canariens est tombée dans l'oubli ; elle était éteinte au XVIIe siècle, néanmoins l'usage langagier aurait perduré jusqu'au XIXe siècle dans certains groupes.

¹⁵ Cf. section 2.1.

linguistes, notamment le savant allemande Hugo Schuchardt (1893 et 1913), l'érudit espagnol Antonio Tovar (1954) et le chercheur autrichien Hans G. Mukarovsky (1966, 1969a, 1969b, 1972) ; actuellement il ne trouve plus de défenseurs.

Remarquons que d'autres rapprochements ont été tentés. Mais ces travaux sont sujets à caution, dans la mesure où leurs auteurs se limitent en général à réunir des listes de ressemblances lexicales hasardeuses. Il y en a des amateurs, il y en a aussi ceux qui se risquent à des hypothèses assez audacieuses. Les résultats étaient en deçà des espérances. Disons que sur près de 200 ans de recherches, seule la piste « afro-asiatique » s'est vraiment imposée. A l'intérieur de ce phylum, on tend dernièrement à identifier le tchadique de l'Afrique centrale comme la famille la plus proche au berbère (Bynon, 1984 ; Militarev, 2002 ; Ehret, 2019) ; il y a néanmoins des comparaisons bilatérales intéressantes avec le sémitique (Kossmann et Suchard, 2017).

* *
*

Pour conclure, disons que nous n'avons pas la prétention de rendre compte de toutes les démarches dans leur exhaustivité et encore moins de les maîtriser toutes. Mais ce qui nous paraît essentiel est que quand on travaille sur une langue dans le passé, afin de rendre compte de l'évolution des phénomènes linguistiques qui sont lui inhérents, il serait viable de disposer d'énoncés attestés. Évidemment, il est indispensable à cet égard de s'appuyer sur des textes, si l'on veut travailler dans une perspective diachronique de manière aisée, quelle que soit l'époque. Aussi la constitution de corpus (base textuelle) est-elle souhaitée.

Gageons que les linguistes d'aujourd'hui, ceux versés dans l'histoire de la langue berbère, vont éclairer toute une "préhistoire" de la langue. Pour cela, il leur suffira de déchiffrer des manuscrits, d'établir des glossaires et de rédiger des grammaires qui traitent de questions de phonétique, de morphologie et de lexique. En complémentarité avec le travail des historiens, ces spécialistes auront à exposer les époques évolutives de la langue ainsi qu'une "Histoire du berbère", purement linguistique, à partir des textes attestés, au moins, pour commencer, juste après l'an 1000 à nos jours.

Ouahmi OULD-BRAHAM
MSH Paris Nord

Lameen SOUAG
Lacito, CNRS Umr 7107

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AFĀ, 'Umar, 2015, *Al-Dalīl al-ḡudāḡī li 'l-maḥṭuṭāt wa 'l-waṭā'iq al-'amāziḡiyya ; al-maṣādir al-maktūba bi 'l-ḡarfi al-'arabī fi minṭaqah Sūsa*. Rabat, IRCAM, 688 p.
- ASMAHRI, El Mahfoud, (Coord.), 2016, *Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire*, in: *Asinag*, n° 11, Rabat, IRCAM, 44 p.
- AUROUX, Sylvain (dir), 2000, *Histoire des idées linguistiques, t. 3 L'hégémonie du comparatisme*, Sprimont (Belgique), Mardaga, 608 p.
- BASSET, André, 1929a, *La langue berbère. Morphologie. Le verbe ; étude de thèmes*, Paris, Leroux, LII-278 p. (Collection du Centenaire de l'Algérie).
- BASSET, André, 1929b, *Études de géographie linguistique en Kabylie ; I : Sur quelques termes berbères concernant le corps humain*, Paris, Leroux, 100 p., 21 cartes.

- BASSET, André, 1936-1939, *Atlas linguistique des parlers berbères. Algérie*. Territoires du nord, fasc. I, Equidés, 1936, fasc. II, Bovins, 1939, Alger, Institut d'études orientales, 91 p., 25 cartes / 80 p., 21 cartes.
- BASSET, André, 1948, « Le Berbère à l'École nationale des langues orientales vivantes », in Jean Deny et alii, *Cent-cinquantième de l'École nationale des langues orientales. Histoire, organisation et enseignements de l'École nationale des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie nationale de France, 1948, pp. 249-264.
- BASSET, André, 1952, *La langue berbère* (Handbook of African Languages pt. 1), London: Oxford U.P., for the International African Institute, 90 p.
- BASSET, René, 1894, *Études sur les dialectes berbères*, Paris, Ernest Leroux, xiv, 164 p. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de Correspondance Africaine 14).
- BEGUINOT, Francesco, 1924, "Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero", *Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei* 33, pp. 186-199.
- BENABOU Marcel, 1979 *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, F. Maspero, 635 p., cartes (Coll. Textes à l'appui).
- BOOGERT, Nico van den, 1997, *Berber Literary Tradition of the Sous – with an edition and translation of 'The Ocean of Tears' by Muhammad Awzal (d. 1749)*, Leiden, NINO, xviii, 455 p. (De Goeje Fund, Vol. XXVII).
- BRUGNATELLI, Vermondo, 2006, « L'ancien "article" et quelques phénomènes phonétiques en berbère », In Dymitr Ibrizimow, Rainer Vossen & Harry Stroemer (eds.), *Études berbères III: le nom, le pronom et autres articles: actes du "3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie", 1-3 juillet 2004*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 55-70.
- BRUGNATELLI, Vermondo, 2011, Négations, participes et figements en berbère. In Amina Mettouchi (ed.), « *Parcours berbères* » *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 521-532.
- BRUGNATELLI, Vermondo, 2014, "Berber negation in diachrony", In Maj-Britt Mosegaard Hansen & Jacqueline Visconti (eds.), *The Diachrony of Negation*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 167-183.
- BRUGNATELLI, Vermondo, 2016, « Un témoignage manuscrit de la "Mudawwana" d'Abū Ġānim en berbère », *Études et Documents Berbères*, n° 35-36, pp. 149-174.
- BURESI, Pascal, et GHOUIRGATE, Mehdi, 2013, *Le Maghreb XIe-XVe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. "Cursus", 2013, 224 p.
- BYNON, James, 1984. "Berber and Chadic: the lexical evidence", In James Bynon (ed.), *Current Progress in Afro-Asiatic Languages (Proceedings of the Third International Hamito-Semitic Congress, March 1978)*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 241-283. (Current Issues in Linguistic Theory 28).
- CAMPS, Gabriel, 1983, « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°35, pp. 7-24.
- CASAJUS, Dominique, 2013, « Sur l'origine de l'écriture libyque. Quelques propositions », *Afriques, Débats et lectures*, mis en ligne le 04 juin 2013, consulté le 19 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1203>
- CASAJUS, Casajus, 2015, *L'alphabet touareg*, Paris, CNRS Éditions, 223 p.
- CHAKER, Salem, 1997, « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* V, pp. 103-121.
- CLEMENTS, George N. & RIALLAND, Annie, 2008, "Africa as a phonological area", In Heine Bernd & Derek Nurse (eds), *A Linguistic Geography of Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, pp.36-84.
- COHEN, David, 1972, « Sur quelques mots berbères dans un écrit du IXe-Xe siècle », *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques* XVI, pp. 121-127.
- COLIN, Frédéric, 1996, *Les Libyens en Égypte (XVe siècle a.C.-IIe siècle p.C.)*. *Onomastique et histoire*, Thèse de doctorat Histoire, Université Libre de Bruxelles, 2 vol., 183 + 161 p.

- COUDRAY, Clotilde, 2006, *Histoire génétique et évolution des populations berbérophones nord-africaines*, Thèse de doctorat, université Toulouse 3, 330 p.
- CRUZ, Marcio Alexandre, 2013, « Saussure, l'origine du langage et la question du temps » (pp. 153-176), in: Béatrice Fracchiola (éd.), *Les Origines du langage et des langues*, Paris, L'Harmattan, pp. 153-176.
- DAKHLIA, Jocelyne, (éd.), 2004, *Trames de langues : usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose ; Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 561 p.
- DESTAING, Edmond, 1919, « Note sur la conjugaison des verbes de forme C1eC2 », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 21, pp. 139-148.
- DESTAING, Edmond, 1921, « Note sur le pronom démonstratif en berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 23, pp. 186-200.
- DESTAING, Edmond, 2002, « Essai de classification des dialectes berbères de Maroc », *Etudes et Documents Berbères* 19-20, pp. 85-101.
- DUGOUJON, Jean-Michel, et al., 2005, « Diversité des allotypes des immunoglobulines d'une population de la vallée de Tacheddirt », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, t. 17, fasc. 1-2, pp. 57-72.
- EHRET, Christopher, 2019, "Berber Peoples in the Sahara and North Africa", In M. C. Gatto, D. J. Mattingly, N. Ray & M. Sterry (eds.), *Burials, Migration and Identity in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 464-494.
- FRANÇOIS, Alexandre, 2014, "Trees, Waves and Linkages: Models of Language Diversification", In Claire Bowerman & Bethwyn Evans (eds.), *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*, London, Routledge, pp. 161-189.
- GALAND, Lionel, 1973, « L'alphabet libyque de Dougga », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 13-14, pp. 93-98.
- GALAND, Lionel, 1985, « La langue berbère existe-t-elle ? », Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson par ses élèves, ses collègues et ses amis (Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques. Suppléments, n° 12), Paris, CNRS, pp. 175-184.
- GALAND (Lionel) : 1989a, « Les langues berbères », István Fodor et Claude Hagège et Joshua A. Fishman (éds), *Language Reform : History and Future / La réforme des langues : Histoire et avenir*, Hamburg, Helmut Buske Verlag, vol. IV, pp. 335-353.
- GALAND, Lionel, 1989b, « Les alphabets libyques », *Antiquités africaines*, vol. 25, pp. 69-81.
- GALAND, Lionel, 1990, « Du nom au verbe d'état. Le témoignage du berbère », In Hans Mukarovsky (ed.), *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress, 1987. Vol. I: Hamito-Semitic, Berber, Chadic*, Vienna, Institut für Afrikanistik, pp. 123-128.
- GALAND, Lionel, 2010, *Regards sur le berbère*. Milano, Centro Studi Camito-Semitici, viii, 386 p.
- GHAKI, Mansour, 1997, « Épigraphie libyque et punique à Dougga (TBGG) », in Mustapha Khanoussi et Louis Maurin (éds), *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Bordeaux-Talence, Ausonius, pp. 27-45.
- GHAKI, Mansour, 2021, « L'épigraphie libyque et punique/néopunique en Numidie. L'état d'avancement de la recherche », in Mustapha Khanoussi et Mansour Ghaki (éds.), *L'exposition "Die Numider", 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides (Tunis, 27-29 novembre 2019)*, Tunis, Institut national du Patrimoine, pp. 181-206.
- GHOUIRGATE, Mehdi, 2015, « Le berbère au Moyen Âge. Une culture linguistique en cours de reconstitution », *Annales HSS*, juillet-septembre (3), pp. 577-605.
- GILLIERON, Jules & EDMONT, Edmond, 1902-1920, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 20 vol.
- GUERRAB, Saïd. 2014. *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie*, Thèse de doctorat, Paris, Inalco, 507 p.

- GÜLDEMANN, Tom, 2018, “Historical linguistics and genealogical language classification in Africa”, In Tom Güldemann (ed.), *African Languages and Linguistics*, Berlin, DeGruyter Mouton, pp. 58-444.
- GUTOVA, Evgeniya, 2016, « The *Sanusi Creed* in Kabyle Berber: Manuscript KA 21 from the Lmuhub Ulahbib Library (Béjaïa, Algeria) », *Études et Documents Berbères*, n° 35-36, pp. 263-294. (Volume spécial : Manuscrits arabo-berbères).
- HEINE, Bernd & KUTEVA, Tania, 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press, xii, 387 p.
- HODGSON, William B., 1834, “Grammatical Sketch and Specimens of the Berber Language: Preceded by Four Letters on Berber Etymologies”, *American Philosophical Society* 4, pp. 1–48.
- IBRISZIMOW, Dymitr, WINKELMANN, Kerstin, STROOMER, Harry, VOßEN, Rainer, 2018, *Études berbères VIII – Essais sur la linguistique historique berbère et autres articles*, Actes du « 8. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Bayreuth, 9–11 octobre 2014, Köln, Koepppe, 249 p. (Berber Studies, Volume 51).
- JACQUES, Guillaume & LIST, Johann-Mattis, 2019, Save the trees: why we need tree models in linguistic reconstruction (and when we should apply them). *Journal of Historical Linguistics* 9(1), pp. 128–167. <https://doi.org/10.1075/jhl.17008.mat>.
- KOSSMANN, Maarten, 1989, « L’inaccompli négatif en berbère », *Études et Documents Berbères* 6, pp. 19–29.
- KOSSMANN, Maarten, 1999, *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln, Rüdiger Köppe, 314 p.
- KOSSMANN, Maarten, 2000, « Le futur à Ghadamès et l’origine de la conjugaison verbale en berbère », In Salem Chaker & Andrzej Zaborski (eds.), *Études berbères et chamito-sémitiques: Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Leuven, Peeters, pp. 237–262.
- KOSSMANN, Maarten, 2001, “The origin of the glottal stop in Zenaga and its reflexes in the other Berber languages”, *Afrika und Übersee* 84, pp. 61–100.
- KOSSMANN, Maarten, 2003, “The origin of the Berber “participle”.” In M. Lionel Bender, David Appleyard & Gábor Takács (eds.), *Selected Comparative-Historical Afrasian Linguistics in the Memory of Igor M. Diakonoff*, München, LINCOM Europa, pp. 27–40.
- KOSSMANN, Maarten, 2009, « La flexion du prétérit d’état en berbère : questions de morphologie comparée », In Salem Chaker, Amina Mettouchi & Gérard Philippson (eds.), *Études de phonétique et de linguistique berbères. Hommage à Naïma Louali (1961-2005)*, Louvain, Peeters, pp. 155-175.
- KOSSMANN, Maarten, 2013, *The Arabic Influence on Northern Berber*, Leiden, Brill, 461 p.
- KOSSMANN, Maarten, 2015, “On the Origin of the Negative Aspectual Stems in Berber”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 165(2), pp. 255–277.
- KOSSMANN, Maarten, 2020, “Proto-Berber phonological reconstruction: An update”, *Linguistique et Langues Africaines* 6, pp. 11–42.
- KOSSMANN, Maarten, 2020, “Berber”, In Rainer Vossen & Gerrit J. Dimmendaal (eds.), *The Oxford Handbook of African Languages*, Oxford, Oxford University Press, pp. 281-289.
- KOSSMANN, Maarten & SUCHARD, Benjamin D., 2017, “A reconstruction of the system of verb aspects in proto-Berbero-Semitic”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, Vol. 81, pp. 41-55.
- LABOV, William, 2020, “The regularity of regular sound change”, *Language* 96(1), pp. 42–59. <https://doi.org/10.1353/lan.2020.0001>.
- LAFKIOUI, Mena, 2007, *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Köln, Rüdiger Köppe, 291 p. (Berber Studies, vol. 16).
- LAFKIOUI, Mena & BRUGNATELLI, Vermondo, 2020, “Negation in Berber: Variation, evolution, and typology”, *Linguistics* 58(4), pp. 967–1008. <https://doi.org/10.1515/ling-2020-0010>.
- LASSÈRE, Jean-Marie, 1977. *"Vbique Populus" : peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 aC-235 pC)*, Paris, Ed. du CNRS, 715 p.

- LEHMANN, Christian, 1985, “Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change”, *Lingua e Stile* 20, pp. 303–318.
- LOUALI, Naima & PHILIPPSON, Gérard, 2004, “Berber expansion into and within north-west Africa: a linguistic contribution”, *Afrika und Übersee: Sprachen, Kulturen* 87(1–2), pp. 105–130.
- LYOTARD, Jean-François, 1971, *Discours, figure*, Paris, Klincksieck, 512 p.
- LUCAS, Christopher, 2007, “Jespersen’s Cycle in Arabic and Berber”, *Transactions of the Philological Society* 105(3), pp. 398–431.
- LUCAS, Christopher, 2013, “The development of negation in Afro-Asiatic languages”, In Anne Breitbarth, Christopher Lucas & David Willis (eds.), *The History of Negation in the Languages of Europe and the Mediterranean*, Oxford: Oxford University Press, vol. 1, pp. 399–452.
- MEOUK, Mohamed, 2016, *La langue berbère au Maghreb médiéval. Textes, contextes, analyses*, Leiden-Boston, Brill, xvi + 479 p.
- MEOUAK, Mohamed, 2008, « Langue et toponymie berbères dans les sources hagiographiques du Maghreb médiéval : l’exemple des *Da’āmat al-yaqīn fī za’āmat al-muttaqīn* d’al-‘Azafī (m. 633/1236) », *Rocznik Orientalistyczny*, vol. 61 (1), pp. 56-72.
- MEOUAK, Mohamed, 2011, « Retour sur la langue berbère au Moyen Âge à la lumière des géographes al-Bakrī et al-Idrīsī », *Études et documents berbères*, n° 29-30, pp. 275-309.
- MEOUAK, Mohamed, 2012, « Les élites savantes ibādites et la problématique linguistique au Maghreb médiéval : l’usage de la langue berbère », in: Mohamed Meouak (éd.), *Biografias magrebies. Identidades y grupos religiosos sociales y políticos en el Magreb medieval*, Madrid, CSIC, pp. 87-137.
- MILITAREV, Alexander, 2002, “The prehistory of a dispersal: The Proto-Afrasian (Afroasiatic) farming lexicon”, In Peter Bellwood & Colin Renfrew (eds.), *Examining the Language/Farming Dispersal Hypothesis*, Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research, pp. 135–151.
- MORIZOT, Pierre, 2015, *Romains et Berbères face à face*, Paris, Errance, 160 p.**
- MOTTE, André et PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, 1994, « Du « bon usage » de la notion de syncrétisme », *Kernos, Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, vol. 7, pp. 11-27.
- MOURIGH, Khalid. 2016. *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*, Köln: Rüdiger Köppe, xviii, 443 p. (Berber Studies, vol. 45).
- MUKAROVSKY, Hans G., 1966, « Les rapports du basque et du berbère », *Comptes rendus du Groupe Linguistique d’Études Chamito-Sémitiques (GLECS)*, t. X, Paris, pp. 177-184.
- MUKAROVSKY, Hans G., 1969a, « Baskisch-berberische Entsprechungen [concordances basco-berbères] », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes (WZKM)*, T. 62, Vienne, pp. 32-51.
- MUKAROVSKY, Hans G., 1969b, « Über die Lautgesetzmäßigkeiten berberisch-baskischer Entsprechungen [Sur les régularités phonétiques des concordances basco-berbères] », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft (ZDMG)*, supplément I, *XVIIe Journée Allemande des orientalistes (discours)*, Wiesbaden, pp. 1137-1143.
- MUKAROVSKY, Hans G., 1972, « El Vasconce y el Bereber », *Euskera*, XVII, pp. 5-48, article constituant la version espagnole d’un autre article en langue allemande intitulé « Baskisch und Berberisch », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes (WZKM)*, t. 59/60, Vienne, pp. 52-94.
- NEWMAN, Francis W., 1880, “Notes on the Libyan Languages, in a Letter Addressed to Robert N. Cust, Esq., Etc., Hon. Secretary R.A.S.”, *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland (New Series)*, Vol. 12(3), pp. 417–434.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, 1988, « Sur une chronique arabo-berbère des Ibādites médiévaux », *Études et Documents Berbères*, n° 4, pp. 5-28.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2000, « Les études linguistiques berbères en Europe (années 1795-1844) », *Études et Documents Berbères*, n° 18, pp. 5-84.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, (dir.), 2016a, *Les manuscrits arabo-berbères*, Préf. Annick Allaigre, in *Études et Documents Berbères*, n° 35-36, Paris, La Boîte à Documents, 2016, 420 p.

- OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2016b, « Des manuscrits maghrébins en général et des manuscrits berbères anciens en graphie arabe en particulier », *Études et Documents Berbères*, n° 35-36, pp. 9-30. (Volume spécial : Manuscrits arabo-berbères).
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2018, « Phrases berbères revisitées, provenant de deux sources historiques almohades (VIe H./XIIIe siècle) », *Études et Documents Berbères*, n° 39-40, pp. 323-352.
- PANAITE, Elena, 2016, *L'image des "Libyens" dans la culture pharaonique : du Protodynastique au Moyen Empire*, Thèse de doctorat, Montpellier, Université Montpellier 3.
- PICHLER, W., 2007, *Origin and Development of the Libyco-Berber Script*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 143 p.
- PRASSE, Karl-G., 1969, *À propos de l'origine de H touareg (tahäggart)*, Copenhagen, Muskggaard, 96 p.
- PRASSE, Karl-G., 1972, *Manuel de grammaire touaregue (tahäggart)*, Copenhagen, Akademisk Forlag, 274 p.
- PRASSE, Karl-G., 1974a, « Établissement d'un nouveau phonème vocalique en berbère oriental ou saharien (touareg, etc.) : ä voyelle centrale distincte de ə », In *Actes du premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique (Paris, 1969)*, The Hague, Mouton, pp. 87-89.
- PRASSE, Karl-G., 1974b, *Manuel de grammaire touaregue (tahäggart). IV-V Nom.* Copenhagen, Akademisk Forlag, 440 p.
- PRASSE, Karl-G., 1975, "The reconstruction of proto-Berber short vowels", In James Bynon & Theodora Bynon (eds.), *Hamito-Semitic : Proceedings of a colloquium held by the Historical Section of the Linguistics Association (Great Britain) at the School of Oriental and African Studies, Univ. of London, on the 18th, 19th and 20th of March 1970*, The Hague: Mouton, pp. 215-231.
- PRASSE, Karl-G., 1990, "New Light on the Origin of the Tuareg Vowels E and O", In Hans Mukarovsky (ed.), *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress. Vol I: Hamito-Semitic, Berber, Chadic*, Vienna, Afro-Pub, vol. 1, 163-170.
- PRASSE, Karl-G., 2011, « Bilan sur les laryngales du proto-berbère », In Amina Mettouchi (ed.), « *Parcours berbères* » : *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire* (Berber Studies 33), Köln: Rüdiger Köppe, pp. 85-96.
- PRASSE, Karl-G., 2010, *Tuareg Elementary Course (Tahäggart)*, Köln, Rüdiger Köppe, 220 p.
- PUTTEN, Marijn van, 2018, "Proto-Berber Mid Vowel Harmony", *Nordic Journal of African Studies* 27(3), pp. 1-32.
- PUTTEN, Marijn van, 2019, "Introducción al estudio diacrónico del bereber", In José Juan Batista Rodríguez (ed.), *Estudios sobre toponimia canaria prehistórica*, La Laguna, Academia Canaria De La Lengua, pp. 225-307.
- RATCLIFFE, Robert R., 1998, *The "Broken" Plural Problem in Arabic and Comparative Semitic: Allomorphy and Analogy in Non-Concatenative Morphology*, Amsterdam, John Benjamins, xi, 261 p.
- SAUSSURE, Fernand de, 1916, *Cours de linguistique générale*, Lausanne, Payot, 337 p.
- SCHUCHARDT, Hugo, 1893, *Baskische Studien I, Über die Entstehung der Bezugsformen des baskischen Zeitworts*, Wien, F. Tempsky, 82 p. (Denkschriften, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse; Bd. 42, 3).
- SCHUCHARDT, Hugo, 1912, Zu den berberischen Substantiven auf -im. *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, Vol. 26, pp. 163-170.
- SCHUCHARDT, Hugo, 1913, « Baskisch-hamitische Wortvergleichen », *Revue internationale des Études Basques*, t. VII, no 3, pp. 1-52
- SCHUCHARDT, Hugo, 1918, *Die romanischen Lehnwörter im Berberischen*, Wien, Hölder, 82 p. (Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Classe).

- SFAXI, Intissar, 2016, *Contribution à la connaissance de la langue libyque. L'apport de l'onomastique*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, 493 p.
- SOLE-MORATA, Neus, Carla GARCIA-FERNANDEZ, Vadim URASIN, Asmahan BEKADA, Karima FADHLAOUI-ZID, Pierre ZALLOUA, David COMAS & Francesc CALAFELL, 2017, "Whole Y-chromosome sequences reveal an extremely recent origin of the most common North African paternal lineage E-M183 (M81) », *Scientific Reports* 7. 15941. <https://doi.org/doi:10.1038/s41598-017-16271-y>.
- SOUAG, Lameen. 2013. *Berber and Arabic in Siwa (Egypt): A Study in Linguistic Contact*, Köln, Rüdiger Köppe, 296 p. (Berber Studies 37).
- SOUAG, Lameen, 2017, « La diffusion en berbère : Reconcilier les modèles », In *Diffusion : Implantation, Affinités, Convergence* (Mémoires de La Société Linguistique de Paris (Nouvelle Série), 24), Louvain: Peeters, pp. 83–107.
- SOUAG, Lameen, 2018, "Arabic-Berber-Songhay contact and the grammaticalisation of "thing"", In Stefano Manfredi & Mauro Tosco (eds.), *Arabic in Contact* (Studies in Arabic Linguistics 6), Amsterdam, John Benjamins, pp. 54–71.
- SOUAG, Lameen & PUTTEN, Marijn van, 2016, The origin of mid vowels in Siwi. *Studies in African Linguistics* 45(1 & 2), pp. 189–208.
- TAINÉ-CHEIKH, Catherine, 1999, « Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun », In M. Lamberti & L. Tonelli (ed.), *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste April 23-24, 1998*, Unipress. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00458445> (29 January, 2014), pp. 299–324.
- TOVAR, Antonio, 1954, *La lengua vasca*, Saint-Sébastien, Biblioteca Vascongada de los Amigo del País, 2e éd.,
- VALÉRIAN, Dominique, (éd.), 2011, *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, Bibliothèque historique des pays d'islam, 407 p.
- VYCICHL, Werner. 1955. Der Umlaut in den Berbersprachen Nordafrikas. Eine Einführung in die berberische Sprachgeschichte. *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 52. 304–325.
- VYCICHL, Werner, 1992, « Le berbère : langue ou langues ? », in *Unité et Diversité de Tamazight*, Actes du Colloque International de Ghardaïa 20-21 avril 1991, Alger, FNACA (Fédération Nationale des Associations Culturelles Amaziq), tome I, pp. 77- 82.
- WÖLFEL, Dominik J., 1965, *Monumenta linguae Canariae: die kanarischen SprachdenkmMer. Mine Studie zur Vor- und Frühgeschichte Weissafrikas*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, xviii, 929 p., 8 cartes.

Résumé : Le berbère est une langue vivante pratiquée dans le nord de l'Afrique ; elle a fait l'objet de travaux linguistiques remarquables. Cependant comparativement aux études portant sur la langue actuelle, les états anciens de la langue en ont beaucoup moins bénéficié, pas plus qu'on n'ait tenté une approche historique globale du berbère d'une manière approfondie. Dans le but de rétablir un équilibre et de pallier une lacune, nous proposons courant 2020 et 2021 d'organiser deux rencontres scientifiques réunissant des chercheurs dans plusieurs spécialités : linguistique historique, humanités classiques et médiévales, histoire, archéologie, anthropologie, génétique des populations. Ce qui permettra de faire un état des lieux des ressources disponibles, de fixer des priorités sur l'analyse des sources documentaires ainsi que la linguistique historique, tout en créant des conditions de débats fructueux entre chercheurs.

Mots-clés : Linguistique historique ; Langue berbère ; Disciplines auxiliaires ; Textes ; Corpus de textes.